



jésuitesinternationale



Agir contre la ségrégation



Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

*Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan*

*Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.*

*École technique : **Afghanistan***

*École professionnelle polytechnique :
Indonésie*

*Programmes d'enseignements :
**Paraguay (Misión Guarani),
République centrafricaine***

*Institut de formation d'enseignants :
Timor oriental*

*Formation musicale et de danse
indienne classique :
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)*

*Centre de formation pour handicapés :
Égypte*



Chères lectrices, chers lecteurs,

L'État indien du Jharkhand, la « terre des forêts et buissons », est situé dans la région frontalière du Bangladesh. La vie y est rude : ses habitants sont majoritairement des indigènes situés tout en bas de l'échelle sociale indienne. Méprisés, exploités, ils sont au cœur de notre engagement depuis des décennies. Les jésuites de la province de Dumka-Raiganj gèrent 18 écoles primaires, 12 secondaires, 5 établissements d'enseignement professionnel et une université.

Comme l'illustre notre reportage (pp. 8–9), trop peu d'enfants aborigènes vont à l'école, parce qu'ils doivent travailler ou en raison du manque de motivation des enseignants des écoles publiques, qui sont mal rétribués. Avec 90 000 francs suisses, répartis en trois tranches, des centaines d'enfants aborigènes bénéficieront jusqu'en 2020 d'un meilleur système scolaire, et des dizaines d'enseignants d'une reconnaissance méritée pour le travail capital qu'ils effectuent.

Nous nous occupons également des Rohingyas du Myanmar, réfugiés dans la région côtière bengalaise de Cox's Bazar. Nombre d'entre eux sont des femmes et des enfants. Grâce à vos dons, le Service jésuite des réfugiés (JRS) peut s'engager dans six centres sociaux qui leur offrent une protection vitale. Vous en saurez plus en lisant le compte-rendu (pp. 10–11) concernant la situation dramatique des Rohingyas.

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

Des enseignants pour les enfants aborigènes

Les Santals et les Paharias – aborigènes de l'État du Jharkhand – se trouvent tout en bas de l'échelle sociale indienne. Les jésuites sur place s'engagent en leur faveur, administrent des écoles et assurent un meilleur enseignement que celui dispensé dans les écoles publiques.

Les enfants tirent avec enthousiasme sur la corde. Devant, les petits, les pieds fermement ancrés dans le sable, derrière, les grands, misant plutôt sur la technique. Quatre groupes de l'école indienne Jeevan Jyoti s'affrontent et chaque victoire est saluée par une salve de rires et d'applaudissements par les parents, grands-parents et invités. Cette épreuve marque la fin de la fête sportive qui a lieu à Satia, un village de montagne situé dans l'État du Jharkhand, à la frontière du Bangladesh. Entouré de montagnes boisées et de terrains broussailleux et pierreux, c'est un lieu isolé, où les hommes tentent laborieusement de cultiver quelques produits agricoles.

Jharkhand est ce que l'on appelle un Tribal State, un État majoritairement peuplé d'aborigènes descendant des tribus indigènes indiennes. Chaque groupe tribal a sa propre langue et ses propres traditions, mais ils ont tous une chose en commun : aux yeux de la société indienne traditionnelle, c'est à peine s'ils existent. Les jésuites de la province de Dumka-Raiganj, au Jharkhand, travaillent depuis des décennies avec les Santals et les Paharias.

Suivant un étroit sentier battu longeant des rizières, le Père Solomon sj atteint le village suivant, où vit une douzaine de familles de Paharias. « Nous avons eu une bonne récolte de millet et de haricots », déclare une famille. Tout ce dont la famille n'a pas besoin pour sa propre consommation est vendu via des intermédiaires. Comme l'explique le Père Solomon, « souvent les Paharias obtiennent un prix trop bas – la plupart d'entre eux ne sont jamais allés à l'école et ne savent pas compter ». Le Père Solomon est issu, lui, de Madurai, dans le sud. « J'ai toujours suivi l'exemple de saint François-Xavier. Comme lui, j'ai souhaité me rendre là où notre présence est la plus requise. » Âgé de 39 ans, le jésuite est responsable des questions de santé. « Cette région regorge de plantes médicinales », explique-t-il. Dans la cabane suivante, un jeune père de famille prépare



une teinture huileuse pour combattre la jaunisse de son plus jeune enfant.

La vie dans les villages tribaux est difficile. Les enfants doivent souvent aider au travail. « Nombre d'entre eux ne vont pas à l'école, explique le Père Solomon. Il est difficile de convaincre les parents de l'enjeu de la formation. Nous avons plus de succès lorsque nos propres écoliers parlent de leur quotidien. »

« Nos écoliers » : à Satia, ils sont actuellement 346 *First-Generation Learners* – les premiers de leurs familles ayant accédé à l'école. Ces enfants sont avides de connaissances et apprennent l'anglais dès le départ. Les plus âgés ne cessent de nous poser des questions : « Y a-t-il de la pauvreté en Europe ? Comment y est la vie ? Avez-vous des montagnes ? Qu'est-ce qui vous plaît à Satia ? »

Tudu et ses quatre filles

À Jirulia, à 80 km au sud, la population attend toujours son école. On est dimanche. Dans la maison en bois recouverte d'un toit de chaume, les membres de la communauté des Santals se retrouvent pour célébrer la messe. C'est en 2014 que le Père Lourdu sj, un Indien, est venu s'installer à Jirulia. Depuis, on y trouve des cours d'anglais, de soutien scolaire pour ceux qui ont prématurément quitté l'école, des groupes de catéchisme, des cours de formation (une offre fortement sollicitée par les villages des alentours). Bientôt il y aura aussi une école à Jirulia, grâce au soutien d'un groupe d'amis de Fulda (Allemagne) et d'une donation suisse.

Les enfants, les pères et les mères forment un cercle autour des Pères jésuites. « Nous sommes heureux que le Père Lourdu soit parmi nous », déclare Nunulal Tudu, un petit paysan. Lui et sa femme Fulkumari ont quatre filles et souhaitent qu'elles reçoivent une bonne éducation. C'est tout ce que désire ce couple dont l'ethnie est qualifiée d'extrêmement rétrograde par la société indienne ... qui pour sa part n'accorde qu'une faible place aux femmes. « Il existe bien sûr une école communale publique, mais elle ne fonctionne pas, raconte Tudu. Soit les enseignants sont absents, soit ils ne travaillent pas. Les enfants n'apprennent rien. »

Huit salles de cours devraient successivement voir le jour, et plus tard encore un établissement secondaire. Et dans la ville de Dumka, située à proximité, les jésuites administrent déjà un collège. Un terreau fertile pour le parcours scolaire des filles de Tudu !

Particulièrement éprouvés, les Rohingyas

Les réfugiés rohingyas du Bangladesh vivent une situation instable entre toutes, aggravée encore par la mousson et les cyclones qui menacent la province de Cox's Bazar où ils se sont réfugiés. Même les organisations caritatives sur place connaissent des difficultés. Or il est essentiel d'assurer leur pérennité. Compte rendu de Jeyaraj Veluswamy sj, ex provincial de Calcutta, aujourd'hui au Bangladesh.

Environ 1,1 million de Rohingyas ont fui au Bangladesh. Leur situation est précaire, leur retour au Myanmar pour le moins incertain. Récupéreront-ils leurs terres ? Se vront-ils enfin accorder des droits civiques ? Jusqu'à quand auront-ils à craindre pour leurs biens et leur intégrité physique ?

Les divergences sont vives dans cette situation de crise. Le gouvernement du Bangladesh et la population du pays souhaitent avant tout savoir quand est-ce que les Rohingyas pourront réintégrer leur pays. « Ceux qui le souhaitent peuvent le faire », prétend le gouvernement militaire du Myanmar, tout en précisant que ceci n'est valable que pour les personnes autorisées ... « Nous allons nous engager sur la voie de la paix et de la réconciliation », a promis la cheffe du gouvernement civil Aung San Suu Kyi, alors que les moines nationalistes continuent à considérer les Rohingyas comme une menace islamiste croissante. D'après une opinion largement partagée, la majorité bouddhiste du Myanmar ne souhaite nullement tolérer en son sein les « immigrants musulmans clandestins du Bengale ».

Ces antagonismes illustrent à quel point la situation est complexe et confuse, et combien il sera difficile d'obtenir une solution rapide et durable au problème.





Pour quand leur retour chez eux ?

La pression internationale sur le Myanmar est énorme. Au début du mois de juin, le gouvernement a déclaré être prêt à recevoir à nouveau tous les déplacés rohingyas, et pas uniquement les 374 qu'il avait admis après des mois d'examen, sur une liste de 8000 qui lui avait été soumise. Mais rien n'est définitif. La situation reste intenable pour le gouvernement bengalais : dans la région côtière de Cox's Bazar, 700 000 réfugiés, installés dans 20 camps provisoires, attendent le feu vert. Les spécialistes prédisent que leur retour, ne serait-ce que d'un quart d'entre eux, sera un processus de longue haleine. Et déjà s'annonce le défi suivant, à savoir la mousson estivale, souvent accompagnée de cyclones tropicaux. Le district de Cox's Bazar est justement situé sur le golfe du Bengale, là où surgissent les tempêtes les plus dangereuses de la planète. Le Bangladesh tente de s'y préparer et envisage des mesures d'urgence.

Les femmes seules, particulièrement menacées

L'arrivée massive de réfugiés à partir du mois d'août 2017 a fait naître un besoin croissant en produits alimentaires et en eau, ainsi qu'en tentes, en soins médicaux et en installations sanitaires. Parmi les réfugiés se trouve une proportion élevée d'enfants et de femmes. De nombreux rapports ont fait état de traite humaine, ainsi que de travail et de mariages forcés. Les enfants non accompagnés et les femmes seules sont particulièrement menacés. C'est la raison pour laquelle Caritas et le Service jésuite des réfugiés (JRS) ont installé très tôt déjà des centres sociaux dans six camps. Il faut cependant noter que le gouvernement du Bangladesh est très méfiant vis-à-vis de l'engagement de ces organisations internationales et a longtemps retardé l'octroi des autorisations nécessaires. C'est seulement au mois de mars 2018 que ces centres ont pu commencer à fonctionner.

Outre un encadrement psychologique, les enfants y trouvent également un lieu sûr pour jouer, ainsi que des offres de formation informelles. Les cours adressées aux femmes, aux animateurs de jeunesse, aux personnes âgées et aux dirigeants religieux permettent aux réfugiés de travailler avec leur communauté, leur donnent une voix et de l'espoir.

Jeyaraj Veluswamy sj, JRS Bangladesh

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

